

Ile de Bréhat

Tréguier

TRÉGUIER

Naufrage. L'ex-Albatros refait surface

23 mai 2015



Il ne reste plus grand-chose du coquillier d'Erquy qui avait sombré en avril, au nord de l'île d'Er. Les plongeurs malouins ont procédé les jours derniers à son renflouement.

Il ne reste plus grand-chose d'Al Vil Da (ex-Albatros), le chalutier de 9,50 m d'Erquy qui avait fait naufrage le 7 avril dans les parages des Renauds, au nord de l'île d'Er. Un secteur relativement mal pavé. La société Sotramar de Saint-Coulomb, en région malouine, spécialisée dans les travaux sous-marins, a procédé, jeudi, à son renflouement. « Mercredi, nous avons effectué des recherches pour localiser l'épave et hier, au bas de l'eau, nos trois plongeurs, par 15 m de fond, l'ont remontée », explique son patron, Philippe L'Hostis.

L'épave laissée aux experts

Ce coquillier en bois construit en 1984 par le chantier brestois du Gulp a été remorqué jusqu'aux quais de Tréguier par un autre navire de son armateur réginéen Eddy Blanchet, pour être mis à la disposition des experts. L'importance des dommages laisse à penser qu'il sera classé en perte totale. Le navire ainsi qu'une petite flottille, pêchait la coquille lorsqu'il a sombré, le 7 avril, sur le banc de Crublent (bouée d'atterrissage). Une zoneensemencée par la profession il y a quelques années. « Une croche de la drague » serait à l'origine du naufrage, selon son propriétaire. Les deux marins qui étaient à bord avaient été repêchés par l'Ar Gwaster, un autre chalutier se trouvant à proximité.

L'épave du Alvil da coulé aux Renauds, renflouée

Tréguier - 23 Mai

écouter



Le 7 avril, le chalutier briochin *Alvil da*, en campagne de pêche pour la coquille saint-jacques, sur le gisement de Perros-Guirec, coulait à la pointe du plateau des Renauds. « **Un caillou remonté avec la drague a défoncé un bout du pont** », précise l'armateur, Eddy Blanchet, d'Erquy. « **Le bateau en bois de 9,50 m a pris l'eau, et a coulé par 15 m de fond, au bas de l'eau. Heureusement, les deux membres d'équipage ont été récupérés tout de suite par l'Ar Gwaster, également en pêche.** »

Le *Alvil da* a été construit aux chantiers navals du Guip, à Brest, en 1984. « **Il était en parfait état. C'est une perte totale** », déplore Eddy Blanchet, devant la carcasse du bateau gisant sur le port de commerce de Tréguier. Après des recherches effectuées mercredi, par Philippe L'Hostis, et deux autres plongeurs de la société Sotramar, de Saint-Coulomb, l'épave a été renflouée jeudi, et tractée jusqu'au port avant d'être treuillée par la grue de Joël Quelen, du Chantier naval du Jaudy.

Ce vendredi, l'accès au port de commerce était interdit. « **Les experts sont passés. Une enquête est ouverte. On attend le procureur de la République** », déclare le responsable de la police portuaire.

L'épave de l'Albatros ramenée à quai

27/05/2015 à 10:18 par MLechat

0
Partages

Facebook

Twitter

Google +

Email



Le 8 avril dernier, le coquillier Albatros a sombré en moins de trois minutes au nord de l'île de Bréhat après l'ouverture d'une voie d'eau.

La localisation de l'épave dans cette zone de forts courants s'est avérée très difficile. C'est seulement six semaines plus tard, jeudi 21 mai, que le bateau pu être renfloué à l'aide de ballons gonflables par les plongeurs de la société Sotramar, de Saint-Coulomb.

La coque, très fortement endommagée a été récupérée à 150 mètres environ de l'endroit du naufrage.

L'épave a été remorquée, jeudi soir, par un autre navire de l'armement jusqu'au port de Tréguier où elle a été hissée sur le quai et expertisée.

L'Albatros était la propriété de l'armement Nazado d'Erquy, appartenant à Eddy Blanchet.

Deux personnes, le patron et son matelot étaient à bord lors du naufrage. Ils avaient pu être rapidement récupérés par deux autres bateaux de l'armement qui revenaient eux aussi du platier de Perros-Guirec.

Accueil / Pêche / Diaporama : le renflouement du chalutier « Da Zoujan » à Saint-Malo

Un hors série **exceptionnel** le marin



Diaporama : le renflouement du chalutier « Da Zoujan » à Saint-Malo

le 05/02/2015

Le mardi 3 février, le chalutier **Da Zoujan**, coulé le lundi 6 janvier, a fait l'objet d'une spectaculaire opération de renflouement dans le port de Saint-Malo.

Ce chalutier a séjourné près d'un mois par 18 mètres de fond au large de Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine), à proximité de la bouée des Buharats. Il avait coulé alors qu'il était en action de pêche. Le patron Dominique Bidan et son matelot avaient dû s'accrocher une heure et demie à cette bouée, attendant que la balise de détresse se déclenche enfin.

Piloté par la société Sotramar, le renflouement a nécessité deux jours de repérage la semaine précédente, puis une journée de préparation des systèmes de remontée avant le jour J. Démarrée à 12 h 30, l'opération de gonflage des ballons et de maintien en surface a duré deux heures, et deux autres heures ont été nécessaires pour tracter l'épave par le Cité des Ducs jusqu'à l'aire de réparation navale de Saint-Malo.

Délicatement positionné dans la darse à l'aide de cordages, le **Da Zoujan** a encore nécessité deux bonnes heures avant d'être enfin mis hors d'eau par le roulev de la CCI.

Pêche à Saint-Malo : Le chalutier Da Zoujan renfloué



Le chalutier Da Zoujan a été sorti de l'eau et posé sur le quai du pôle naval Jacques Cartier, dans le port de Saint-Malo. © Stéphanie Bazylak

Le coquillier avait coulé le 5 janvier, au large de Dinard. Il vient d'être renfloué et remorqué jusqu'au port de Saint-Malo pour être expertisé.

Le coquillier *Da Zoujan* a coulé le lundi 5 janvier, à 3 km au nord de la pointe du Décollé, à Saint-Lunaire. En pleine action de pêche, une drague s'était accrochée au fond, entraînant le retournement du navire de Dominique Bidan.

L'équipage était sain et sauf mais le chalutier a fini à 30 mètres au fond de la mer. La Préfecture maritime de l'Atlantique a ordonné, par le biais d'une mise en demeure, de retirer l'épave d'où elle se trouvait. La mission a été confiée à l'entreprise Sotramar de Saint-Coulomb, mandatée pour effectuer le balisage puis le retraitement de l'épave.

Le navire est remonté à la surface grâce à des parachutes de levage, un genre de gros ballons gonflables. Une fois renflouée, l'épave du *Da Zoujan* a ensuite été remorquée par un chalutier malouin jusqu'au port de Saint-Malo. Elle a ensuite été sortie du bassin Jacques Cartier et posée sur le quai du pôle naval. Les experts vont maintenant pouvoir faire leur travail pour les assurances.

La fuite d'eau, sous l'eau, a été colmatée

Saint-Malo - 07 Novembre



Alexandra BOURCIER.

La Régie malouine de l'eau traque les fuites d'eau. Le taux de rendement du réseau malouin est de 87 % contre 75 % au niveau national.

Reportage

Quatre tuyaux sont posés au fond du canal qui permet de passer du bassin Vauban au bassin Duguay-Trouin, juste à côté du pont mobile qui mène de l'avenue Louis-Martin à l'esplanade Saint-Vincent : gaz, électricité, mais aussi eau potable passent à 8 m de profondeur. Hier, alors que des travaux sont justement en cours non loin de la porte Saint-Vincent (*Ouest-France* du mardi 5 novembre), la canalisation d'eau potable a montré des signes de faiblesse. Une fuite a été détectée.

La Régie malouine de l'eau (RME) a, du coup, fait appel aux services de la société Sotremar. Les plongeurs qui y travaillent sont spécialisés dans ce type d'interventions. « **Nous devons faire attention lorsque l'eau n'est pas très claire. Le niveau de pression à la sortie d'une fuite est puissant. Là, l'avantage c'est qu'on sait qu'il y en a une et on a pu baisser la pression avant notre intervention** », raconte Philippe Lostys.

250 km de réseaux

Un des agents de la RME est effectivement formé à la recherche de fuite. Il a déjà fait tout le tour des 250 km de réseaux malouins. Une deuxième tournée est en cours. « **Nous disposons d'un appareil très puissant qui émet un signal électroacoustique. Du coup, on entend le bruit de la fuite et avec l'aide de quelques données sur la longueur de la canalisation, l'ordinateur nous dit où se trouve, à peu près, le problème** », explique Philippe Huon, directeur adjoint de la RME.

Jeudi, c'est un manchon qui s'est desserré. « **Chaque mètre cube d'eau perdu n'est pas vendu. Il est donc payé par le contribuable**, souligne Yvon Piednoir, président de la RME et adjoint au maire. **Les petites fuites peuvent vite devenir de grosses pertes en à peine vingt-quatre heures !** » Le taux de rendement du réseau malouin est de 87 %, contre 75 % au niveau national. « **Nous voulons encore gagner. Dans un premier temps, on vise 90 %** », ajoute l' élu. Seule l'Allemagne, au prix d'une grande remise en état, atteint aujourd'hui les 95 %.

Et comme le souligne Philippe Huon, « **en économisant l'eau à l'arrivée, on l'économise à la production, et c'est là que ça devient écolo** ». L'intervention a duré environ deux heures, hier midi.

Fait-divers L'incident neutralisé par des plongeurs

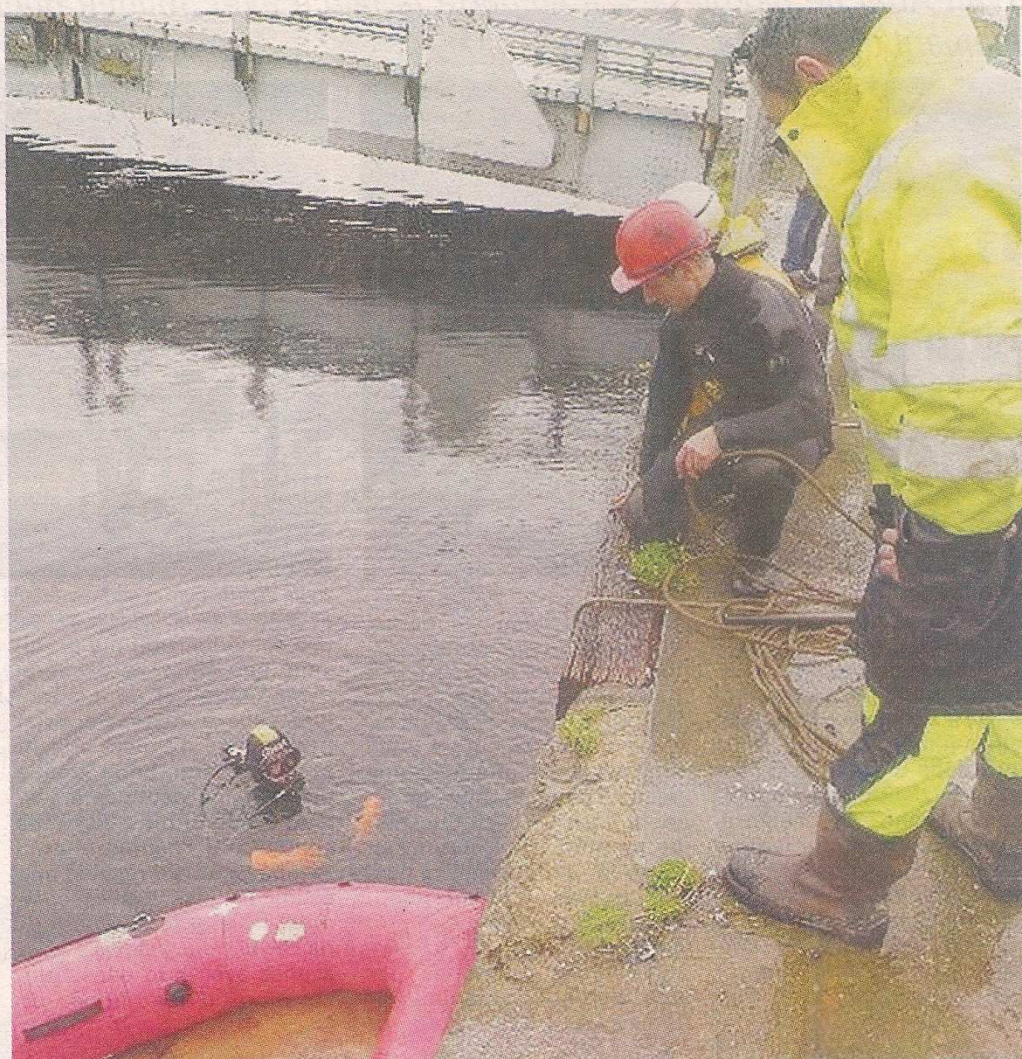
Réseau d'eau : une fuite sous-marine !

En présence d'Hubert Le Saulnier, directeur des travaux à la RME (Régie Malouine de l'eau), une fuite d'eau sous-marine, a été neutralisée au pertuis (canal de liaison entre les bassins Vauban et Duguay-Trouin) par un plongeur de la Sotramar (entreprise de travaux sous-marins basée à Saint-Coulomb), en fin de semaine dernière.

À 8 mètres de fond

Détectée par 8 mètres de fond, au niveau d'un raccord, la fuite, due à l'usure des joints, a été supprimée en quelques tours de clefs. Et d'importantes quantités d'eau ont ainsi été économisées ! Cette fuite avait été repérée par Sylvain Girard, fontainier de la RME, spécialisé dans les recherches et détection de fuites (350 km de réseau à parcourir !), par la pose de micros enregistreurs aimantés posés sur les conduites (tous les 150 mètres).

Ces micros, les mouchards, enregistrent les bruits de 2 h à 4 h du matin (période théoriquement calme quoique parfois perturbée par des bruits intempestifs facilement identifiables). Un affinage progressif permet de déterminer le lieu exact de la fuite. « *Quand les conduites sont dans le sol, les fuites provoquent, dans les écouteurs, un bruit évo-*



Le plongeur de la Sotramar refait surface. Mission accomplie !

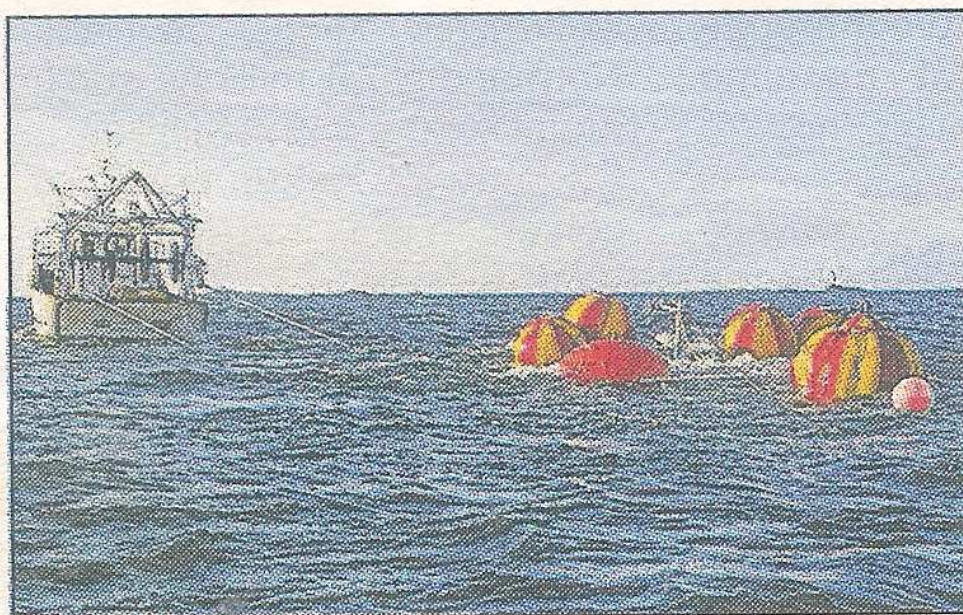
quant un roulement de cailloux », précise Hubert Le Saulnier. Pour protéger les conduites de l'électrolyse

(forte consommatrice de métal et cause de dégradation des conduites), la Sotramar a ensuite rem-

placé les anodes. Un risque de pénurie d'eau supprimé !

Jean-Claude VAUDELET
(CLP)

➤ **LE « SYMPHONIE DE LA MER » SORTI DE L'EAU.** Coulé sans faire de victime le 4 mars alors qu'il pêchait la coquille, le chalutier **Symphonie de la Mer** a fait l'objet d'une opération de renflouement fin avril (*photo ci-dessous*). C'est la société Sotramar qui a été chargée de la manœuvre de remontée du bateau qui gisait par plus de 32 mètres de fond au nord de l'îlot Saint-Michel (Côtes-d'Armor). « **Du fait du pont couvert et de l'absence de point de remorque, il a fallu innover,** confie Philippe Lhostys, directeur de l'entreprise de travaux sous-marins. **Nous avons dû casser les hublots pour pouvoir passer les aussières.** » Trois jours de préparation ont été nécessaires, puis trois autres pour la pose des ballons, la remontée en surface et le remorquage jusqu'au port de Saint-Quay-Portrieux par le chalutier **Père Manu**, de Cancale. La drague, qui avait croché et fait chavirer le bateau, a elle aussi été ramenée à terre.



Bruno Saussier

L'épave des Marquises sortie de l'eau

dimanche 24 juillet 2011



Pascal Le Guilloux, l'ancien patron des Marquises, a assisté au grutage du caséyeur jusqu'au quai du port de Saint-Malo.

13 heures de remorquage

Vendredi matin, le bateau a été remonté en surface sur le secteur des Minquiers, entre Jersey et l'archipel de Chausey. **« Il gisait à 21 m de fond, rapporte Philippe Lostys, patron de la société Sotramar, chargé de l'opération. Tous les casiers et le matériel étaient dans l'épave, ce qui nous a facilité la tâche. »** Les plongeurs ont attaché sept parachutes gonflables sur la carlingue et remonté le bateau. Direction : Saint-Malo.

« Il a fallu y aller doucement sinon ça aurait cassé, raconte Emmanuel Grossin, patron du *Désirée*, le chalutier cancalais qui a remorqué *Les Marquises*. Le bateau était coupé, il ne tenait que par le restant de quille. » Impossible de dépasser 2,5 noeuds de vitesse ; le remorquage a duré 13 heures. **« On l'a tiré par l'arrière parce que le nez pendait vers le fond. Ça créait beaucoup de pression. »**

L'équipage est arrivé à Saint-Malo dans la nuit de vendredi à samedi. Il a fallu attendre samedi matin pour pouvoir le sortir de l'eau. La société Sotramar a mené les opérations, avec l'aide d'une grue de 40 tonnes. La proue a été sortie la première, après s'être détachée de l'épave. La sortie de la partie arrière a pris un peu plus de temps.

Au total, le grutage aura duré près de 2 h 30. Sous l'oeil attentif de l'ancien patron du caseyeur. **« Il m'a fait vivre pendant des années, ce bateau. Je l'avais acheté en 1998. »** Pascal Le Guilloux ne cache pas sa peine. Mais pour lui, aucun doute. **« C'est mieux qu'il ait été ramené au port de Saint-Malo ; à Granville, ça aurait fait mal aux gars. »**

Aujourd'hui, seul l'un des deux rescapés du naufrage a repris le travail, dans un autre armement. Pascal Le Guillou, de son côté, a racheté un chalutier caséyeur de 9,50 m. Il attend maintenant l'issue de l'enquête. **« Les experts devraient passer voir *Les Marquises* mi-septembre ».** La société Sotramar procédera ensuite à la destruction de l'épave.

Stéphanie BAZYLAK.

Le caseyeur Les Marquises remonté du fond de l'eau



Le caseyeur Les Marquises remonté du fond de l'eau

“On ne voulait pas le ramener à Granville, explique le gérant de Sotramar. Les Granvillais auraient eu en effet trop mal au coeur de le revoir dans leur port.”

L'épave des Marquises, caseyeur heurté par un ferry au large de Chausey et des Minquiers, dormait au fond de l'eau depuis le 28 mars. Lors de cet accident maritime, Philippe Lesaulnier, âgé de 42 ans, avait été tué, et ses deux matelots sauvés des eaux in extremis par des pêcheurs. Vendredi 22 juillet au matin, le chalutier a été renfloué par les bons soins de la Société Sotramar, spécialisée dans les travaux sous-marins. “On attendait une fenêtre météo depuis maintenant quinze jours”, indique le gérant de l'entreprise, Philippe Lostys.

8 parachutes, 3 plongeurs, 13 heures de remorquageDans la nuit de jeudi à vendredi, l'équipe malouine a profité du retour du beau temps pour embarquer son matériel et filer tout droit vers les lieux du drame. Arrivée sur le site après quelques heures de navigation, elle a plongé pour repérer l'épave. “Elle gisait à 21 mètres de profondeur”, commente Philippe Lostys. Particulièrement abîmé, le navire a été remonté à la surface avec l'aide de huit parachutes gonflés par trois plongeurs. Une fois à l'air libre, les Marquises est parti en direction de Saint-Malo, remorqué par les bons soins d'Emmanuel Grossin, patron du chalutier cancalais Désirée. “Nous sommes allés très lentement. Il fallait laisser à fleur d'eau l'épave.” Après treize heures de remorquage à 0,8 noeud, les Malouins sont arrivés à destination dans la nuit de vendredi. Ils ont pris une bonne nuit de repos avant de remonter le navire à quai samedi matin, à l'aide d'une grue de 40 tonnes, sous les yeux de Pascal Le Guillou, son propriétaire.

Impressionnante opération de levage des bateaux-lavoirs

Le bateau s'est envolé

Pendant tout le début de semaine, un impressionnant dispositif a été mis en place, afin de déplacer les bateaux-lavoirs du quai Paul-Boudet. A l'aide de deux grues, le Saint-Yves a été treuillé mercredi, jusqu'à un camion qui l'a transporté vers son lieu de restauration.

Le spectacle n'aura pas échappé à beaucoup de Lavallois. Depuis mardi soir, un impressionnant manège s'agite autour des bateaux-lavoirs, quai Paul-Boudet. Pour s'attaquer à la restauration des deux derniers bateaux-lavoirs de la ville, il était indispensable de les sortir de l'eau (voir nos éditions précédentes). C'est pourquoi, depuis le début de semaine, deux immenses grues surplombent la rivière et de nombreux spécialistes organisent le levage des plus vieux bateaux-lavoirs d'Europe. Tout l'après-midi de mardi, le Saint-Yves a été méticuleusement ligoté pour pouvoir être treuillé. malheureusement, la première tentative a échoué, la base du bateau s'avérant "trop pourrie". En désolidarisant le fond du reste du bateau, les ouvriers sont parvenus à leur fin. Devant un public de lavallois attroupé pour le spectacle, le Saint-Yves s'est envolé au dessus des arbres, mercredi, en fin de matinée.



Lundi après midi, il a fallu fixer les cables de treuillage.



Des plongeurs se sont chargés de fixer les palans.



Mardi, vers midi, le Saint-Yves est parti, par la route.



Le Saint-Yves s'est envolé, mercredi, juste avant 11 heures.

